

8 Septembre Commémoration de la Libération d'Anvers

Le 4 septembre 1944 restera pour Anvers à jamais une journée mémorable. Les armées alliées réussirent enfin à débarrasser la ville de l'occupant nazi. Toutefois de violents combats eurent toujours lieu jusqu'au début de novembre afin d'entièrement libérer le port vital pour l'approvisionnement des troupes. Anvers resterait sous le feu des fusées allemandes V-1 et V-2 qui causeraient des ravages parmi la population anversoise. Petit à petit la vie libre, qui prit fin le 10 mai 1940 suite à l'invasion à l'improviste de l'armée allemande, reprit. Après la capitulation le 28 mai 1940 le pays est placé sous commandement militaire avec à la tête Alexander von Falkenhausen et les secrétaires-généraux. La vie quotidienne des citoyens s'en trouvera bouleversée. Les nombreuses entraves à la liberté imposées par l'occupant et ses sympathisants poussera des milliers de citoyens à la résistance passive et active. Différents groupements de résistance clandestins verront le jour qui indépendamment l'un de l'autre mèneront des actions contre l'occupant ainsi que ses collaborateurs. Les différentes actions menées contre les oppresseurs eurent pour conséquence que de nombreux résistants, jeunes, femmes, hommes, furent arrêtés en raison de leurs actions de résistance soit après des recherches soit sur dénonciation.

Après leur arrestation ils aboutirent tout d'abord ici à Anvers dans la 'Kriegswehrmachtgefängnis' dans la Begijnenstraat. De là ils furent transférés pour être interrogés au quartier général de la Sipo-SD située Della Faillelaan à Wilrijk. Ces interrogatoires furent menés par les agents de la Sipo-SD assistés d'interprètes flamands et de SS flamands qui s'en chargèrent. La plupart du temps musclés, ces interrogatoires étaient accompagnés de passages à tabac et de tortures qui toutefois s'avèreraient de la petite bière par rapport à ce qui suivrait en ce qui concerne les souffrances physiques et morales. En février 1942 mon père, âgé de 16 ans, y subit d'effroyables tortures avant sa déportation vers les camps de concentration. On pouvait également aboutir dans le 'Durchganglager' à Breendonk. Après des interrogatoires d'une grande brutalité le substitut du procureur du Roi Dirk Sevens aboutit les 4 et 5 août 1944 dans les bureaux de la Sipo-SD à Anvers. Dirk Sevens succomba le 9 août aux tortures extrêmement violentes que lui infligea le SS flamand Ferdinand Wyss. L'épouse de Dirk Sevens qui, elle aussi, avait été arrêtée survécut au camp de concentration de Ravensbrück. Après la 'Kriegswehrmachtgefängnis' ou le 'Durchganglager' Breendonk suivirent l'internement dans diverses prisons du Troisième Reich, car quelquefois il fallait d'abord paraître devant un tribunal nazi. La destination suivante : un camp de concentration. La famille n'était pas informée de la déportation et ignorait le sort du déporté jusqu'à la libération des camps de concentration fin avril début mai 1945. Ce n'est qu'alors qu'elle apprit si le déporté était encore en vie ou non. Au sein du Troisième Reich le nombre de

camps de concentration dépassait les 1600. C'est en 1933 qu'à Dachau fut érigé en guise de prototype le premier grand camp de concentration. Au début c'étaient principalement des opposants au national-socialisme qui y furent détenus. Ces opposants étaient entre autres des communistes, des ecclésiastiques, des Juifs, des tsiganes, des résistants, des homosexuels, des opposants politiques, des journalistes, des artistes, des francs-maçons, en fait quiconque faisait obstacle au national-socialisme.

L'initiateur était Heinrich Himmler chef de la SS et c'est sous sa houlette que les camps furent perfectionnés en lieux de cruauté. Le Troisième Reich comptait pas mal d'opposants et donc la construction d'autres camps ne tarda guère, entre autres Buchenwald, Bergen-Belsen, Dora, Flossenbürg, Sachsenhausen, Theresienstadt, Mauthausen, Ravensbrück et beaucoup d'autres. Pour étayer cette structure du pouvoir il fallait générer de l'argent. Le national-socialisme désirait prendre de l'expansion et cherchait les moyens de faire tourner l'économie de guerre. Des projets grandioses furent lancés avec la collaboration du monde des affaires et de la grande industrie. C'est sous la devise 'Arbeit Macht Frei' que le CEO Himmler loua à l'industrie et ce à des taux favorables les esclaves à bon marché. La véritable devise des camps était en fait 'la mort par le travail'. Dès l'invasion de la Pologne et peu après, ces camps furent largement approvisionnés en esclaves. L'extermination des Juifs et des Roms fut d'une manière croissante industrialisée dans les camps d'extermination Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Belzec, Sobibor. Six millions de Juifs furent assassinés. 600.000 Roms et Sinté furent mis à mort. Cinq millions de Prisonniers Politiques moururent suite aux travaux et aux privations dans les camps. Il est très difficile d'appréhender la terreur du Troisième Reich. Dix-huit millions de personnes subirent la déshumanisation dans les camps de concentration, onze millions n'ont pas connu la libération. Beaucoup moururent pendant ou directement après leur libération. Sur les 41.250 Prisonniers Politiques belges déportés quelque 20.000 ont recouvré la liberté. Chaque groupe de prisonniers particulier recevait comme insigne de reconnaissance un triangle d'une couleur particulière, rouge pour les prisonniers politiques. Ils furent privés de leur identité. Dès cet instant ils devaient s'identifier par leur matricule: mon père devint à l'âge de dix-sept ans à Dachau: Sechs- Sechs- Eins- Acht- Vier. La première destination des prisonniers était la gare où les attendaient les SS après quoi ils durent poursuivre leur chemin à pied de la gare au camp, le 'Lager'. Ce déplacement eut lieu sans ménagements : coups de poing et coups de pied et la menace des chiens de garde toujours présents. Après le recensement opéré après des heures d'attente les Schützhäflinge furent menés à l'intérieur du camp, d'abord dans l'espace où ils devaient se déshabiller et remettre leurs biens, puis ils passèrent à la douche, ensuite eut lieu la Desinfektion, le corps entier était rasé et donc le crâne et les parties intimes ne furent pas les seules parties du corps à être

badigeonnées d'un produit chimique corrosif. À l'intérieur du camp les poux constituèrent le plus grand danger. Les invasions de poux propageaient le typhus causant la mort de milliers de prisonniers. Après la désinfection les prisonniers reçurent un costume rayé, un bonnet et des espèces de sabots en bois. Ensuite ils furent répartis dans différents baraquements – Stube. La déshumanisation des détenus fut minutieusement préparée moyennant un régime d'épuisement et de terreur. La nourriture était frugale et dégoûtante. Le plus terrible c'étaient les appels qu'annonçait un : "Mützen Ab". Il fallait rester fixe sur place sur le lieu d'appel sans bouger ni parler, et ce sous la pluie, la neige, dans le vent ou sous un soleil brûlant. Pour beaucoup ces appels s'avéraient trop lourds, dans le meilleur des cas ils aboutirent au Krankenrevier. Ceux qui n'y parvinrent pas furent emportés au crématorium qui fonctionnait jour et nuit. Les SS disaient : 'l'unique chemin vers la liberté passe par la cheminée'.

Il est très facile de se documenter sur le système selon lequel travaillaient les camps. Le but était de complètement déshumaniser les détenus et de les affaiblir même jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il est reconnu que l'expérience traumatisante subie dans le camp donne lieu au développement d'un syndrome. Mais comment les prisonniers devaient-ils gérer ce syndrome après leur libération. La souffrance psychique était fréquemment la cause de plaintes physiques. Dans la plupart des cas il était possible médicalement de les rendre supportables. Généralement on se rendait compte des plaintes physiques. L'impact réel sur les victimes dupées restait sans suite. Pour les personnes qui après la libération revinrent de l'enfer des camps de concentration, le retour à la vie quotidienne n'allait pas de soi. Meurtris physiquement et mentalement le temps nécessaire à la récupération ne leur fut généralement pas accordé. Souvent le récit de leur vécu fut accueilli avec scepticisme. Ils ne recevaient pas d'aide dans leur tentative de gérer le syndrome qui généralement n'était pas reconnu. Et on n'en parlait pas. Les séquelles de ce syndrome s'exprimaient de diverses manières, menant dans des cas extrêmes au suicide, l'alcoolisme, de fortes dépressions, la peur de l'échec, un complexe d'infériorité, l'insomnie, etc.

Après la libération on était censé continuer sa vie normalement. Il est un fait qu'il n'est pas possible de réaliser ce que cela signifie d'être durant des mois, des années, déshumanisé physiquement et mentalement par l'esclavagisme, les mauvais traitements, la torture, d'en voir crever par milliers sans que l'on puisse y remédier et puis d'être confronté au dilemme d'avoir survécu à l'enfer alors que ce n'était pas le cas d'autres compagnons d'infortune. Même si après la libération des camps on a pu mesurer quelles étaient les conséquences pour les déportés, cela n'a pas été reconnu et on n'a pas assuré le nécessaire soutien. L'âge aidant, les plaintes physiques augmentaient de sorte que les symptômes refoulés du syndrome se manifestaient à nouveau.

Aujourd'hui, 75 ans après l'horreur de 1940-1945 nous vivons dans une société qui évolue rapidement. Lors de diverses cérémonies nous commémorons les victimes de ce sombre passé, mais il semblerait que nous n'ions les leçons que nous devons tirer de la période écoulée. Nous ne réalisons pas que cette sombre période n'appartient pas uniquement à l'histoire, mais qu'elle constitue un avertissement. Nous devons réfléchir à ce que ces personnes qui se sont opposées à une force supérieure totalitaire, à savoir le nazisme, ont traversé et à ce qu'elles ont souffert. Réfléchir à ce qui est le bien et le mal. Veiller à ce que notre appréciation du bien ne faiblisse pas.

Le virus totalitaire s'exprime de diverses façons et constitue toujours une menace pour la liberté, seul notre désir de liberté et notre sens civique peuvent lui barrer la route. Entretemps le paysage politique a fortement changé. Dans certains pays des idéologies et des préjugés qu'on espérait voir appartenir au passé, redeviennent populaire. Le chauvinisme, l'antisémitisme et la xénophobie gagnent à nouveau du terrain et menacent le travail de mémoire. La collaboration est banalisée, les collaborateurs sont érigés en victimes de la répression. Rester vigilant, critique et humain est une forme de résistance. Pour citer William Faulkner : Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais passé. Remaining vigilant, critical and human, is also a form of resistance. William Faulkner once said: "The past is never dead. It's not even past."